

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49260
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-05
 Directeur-Propriétaire : G Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Comment l'éphémère République Catalane a été écrasée

La collusion des autonomistes avec les extrémistes de gauche

La république catalane autonome a vécu moins de 48 heures. Dans les conditions où elle avait été proclamée d'ailleurs, par un simple mouvement populaire et sans aucun concours de la force armée, il était difficile qu'elle put résister davantage.

Barcelone, ville prestigieuse et opulente, est encaissée toute entière, avec ses grandes avenues rectilignes, la Rambla, le Parallelo, la Diagonal, entre la mer et une série de monts et de collines d'altitude variable qui, s'ils lui font un cadre plein de charme, à l'horizon, sont autant de positions stratégiques d'où l'on domine aisément la cité. Au sud, la colline de Montjuich avec sa caserne et sa prison fut longtemps la Bastille de Barcelone. D'autres hauteurs se succèdent en amphithéâtre. Elle sont dominées par la masse du Tibidabo, avec ses 532 mètres d'altitude d'où l'on voit se détacher, comme sur un échiquier gigantesque, tous les centres principaux de la ville, — et d'ailleurs, le long de la barrière de pierre qui entoure la terrasse du Tibidabo de petites plaques de bronze indiquent exactement la distance et la direction des divers monuments de la ville : tant de milliers de mètres jusqu'à la cathédrale, tant jusqu'à l'hôtel de ville, etc...

C'est dire que le général Batet a eu la partie belle pour faire pleuvoir ses obus sur le centre de la rébellion, sur la petite place quadrangulaire, enserrée entre le palais de l'ancienne « Diputación provincial » (conseil général) où siège depuis trois ans la « Generalidad » de la Catalogne et le palais qui lui fait face, celui de la Municipalité, qui en est une exacte réplique.

Cette place est d'ailleurs le cœur de la vieille Barcelone historique, demeurée délicieusement archaïque, avec ses ruelles étroites ses cartouches et ses écussons armoriés, à quelques pas de la cathédrale gothique où survit tout le pittoresque et tout le romantisme captivant de la vieille Espagne mystique et austère.

Si nous en croyons les dépêches, il semble que le général Batet a fait surtout œuvre d'intimidation et que fort peu d'obus sont venus briser les grandes dalles quadrangulaires dont les abords de la généralidad sont pavés.

Les autonomistes catalans ont été encouragés et gâtés en quelque sorte par leurs succès antérieurs. A la faveur du mouvement révolutionnaire d'avril 1931 en Espagne, ils étaient rentrés à Barcelone, le colonel Macia, leur apôtre, à leur tête, et on les avait acclamés. Leur dictature avait été établie sans la moindre effusion de sang. Le gouvernement républicain central, absorbé par les multiples difficultés que rencontre l'établissement de tout régime nouveau et d'ailleurs très favorablement disposé à leur égard, s'était empressé de ratifier leurs décisions.

Cette fois-ci, les successeurs de feu Macia, pour la plupart ses anciens compagnons de lutte, ont voulu faire un pas de plus et revenir au régime de large autonomie qui fut celui de la Catalogne jusqu'en 1714, et jusqu'à la conquête de Barcelone par Philippe V, après 14 mois d'un siège meurtrier. Ils comptaient sur les embarras que la grève générale et les révoltes armées, dans la capitale et la province, suscitaient au nouveau cabinet Lerroux. Mais leur calculs ont été trompés. La rapidité foudroyante de la répression de leur mouvement le démontre.

D'ailleurs, il ne s'agissait pas seulement, en l'occurrence, de séparatisme. La collusion entre les catalanistes purs et les partis d'extrême gauche espagnols est rendue évidente par le



Vue générale du port de Barcelone avec le monument à Christophe Colomb

fait que l'on destinait comme président à la nouvelle « république » catalane l'ex président du Conseil espagnol, le socialiste Azana. Et ici nous touchons du doigt en quelque sorte l'un des multiples paradoxes dont la vie politique espagnole est pleine. Les autonomistes sont évidemment des nationalistes — sur une échelle réduite si l'on veut, à l'échelle de leur province, de leur ville et de leur dialecte — mais des nationalistes ardents et convaincus. Ceci est vrai des Catalans, comme des Basques ou des Galiciens. Mais ils sont en même temps des démocrates, des hommes de gauche, voire d'extrême gauche non moins ardents et non moins convaincus. Aussi, tandis qu'ils revendiquent pour leur province le droit de disposer librement de ses destinées, (et d'en disposer surtout de la façon radicale qu'ils préconisent eux-mêmes) ils voient d'un œil soupçonneux et volontiers hostile toute affirmation à Madrid de doctrines politiques différentes des leurs. En d'autres termes, ils sont toujours prêts à intervenir dans l'évolution de la politique espagnole avec autant d'impétuosité qu'ils en mettent à défendre toute intervention dans leurs propres affaires...

Si le gouvernement d'extrême gauche qu'on a tenté d'établir à Barcelone avait triomphé, il est indubitable qu'il aurait exercé une attraction irrésistible sur le reste de l'Espagne.

Barcelone a d'ailleurs été de longue date le thermomètre politique de l'Espagne. Les mouvements qui se manifestent dans cette province opulente, comblée de dons par la nature et qui est devenue la zone industrielle la plus développée et la plus riche de la péninsule, s'étendent toujours à tout le reste du pays qu'il s'agisse de mouvements révolutionnaires ou de tendances diamétralement opposées. C'est à Barcelone qu'a pris naissance le mouvement de Primo de Rivera, alors gouverneur de la Catalogne et c'est à Barcelone que le cri de « République » a été poussé pour la première fois.

M. Lerroux, qui fut lui-même pendant longtemps l'un des chefs de l'agitation catalane, le sait fort bien et c'est ce qui explique la promptitude de la répression du dernier mouvement séparatiste et extrémiste de gauche.

G. PRIMI

Madrid, 8. — La guerre civile continue, bien que la situation du gouvernement Lerroux se soit sensiblement renforcée à la suite des derniers incidents.

De violents combats se sont déroulés à Barcelone où des troupes considérables avaient été envoyées par le gouvernement central pour écraser la rébellion avec le concours de nombreux avions.

a fait sa reddition aux troupes régulières de Madrid hier matin, à 6 h. 15, quoiqu'il eut annoncé dans ses communications à la radio son intention de vaincre ou de mourir.

Le maire de Barcelone, tous les conseillers municipaux et le commandant des forces militaires de Catalogne ont été arrêtés. Après l'entrée des troupes en ville, des barricades qui avaient été dressées en plusieurs avenues durent être prises d'assaut. Plusieurs édifices publics durent être réduits à coups de canon.

Les phases de l'action militaire
 Barcelone 8 A. A. — L'offensive armée contre le palais de la Generalidad où siégeait le gouvernement catalan et contre l'ancien palais du gouvernement civil où siégeait le conseiller de l'intérieur a commencé vers 5 h. du matin. Les insurgés ripostèrent.

L'armée a utilisé alors des mortiers pour tirer sur les deux palais où des dégâts importants furent causés aux façades. Vers 6 h., le président Companys a conféré, paraît-il, avec le général Batet qui a garanti la vie sauve à ceux qui se rendraient.

Un garde est tué au moment où il hissait le drapeau blanc

M. Companys a communiqué alors par la radio à la population qu'afin d'éviter des effusions de sang, il préférait se rendre. Il était alors 6 h. 15 du matin. L'armée a occupé aussitôt les deux palais. Il est très difficile de fixer le nombre des victimes. Dans le palais de la Generalidad un garde catalan fut tué sur le coup au moment où, sur l'ordre de Companys, il allait hisser le drapeau blanc. On compte également quelques blessés.

Les détenus
 Les dirigeants socialistes de Barcelone, M. Companys, les autorités catalanes et les gardes arrêtés quittèrent dans la matinée le palais de la Generalidad sous la surveillance des troupes. Les détenus furent transférés au palais du commandant en chef de l'armée puis à bord du vapeur Uruguay.

Le nombre des arrestations est considérable. A midi, la fusillade continuait dans les diverses parties de la ville. Le nombre des morts au cours des événements de Barcelone est estimé à une trentaine.

On recherche M. Azana, ex-président du conseil, pour connaître la part qu'il aurait prise à la rébellion de la Generalidad.

M. Azana est en fuite
 Barcelone, 8 A. A. 9h.45 — M. Azana a réussi à traverser la frontière française.

La fusillade devint plus intense à Barcelone à la tombée de la nuit d'hier. Au cours de l'après-midi, l'artillerie bombardait certains bâtiments du port provoquant un incendie dans des entrepôts de coton.

Les anarchistes résistent
 Une véritable bataille, commencée

Le comité macédonien s'est reformé

Sofia, 8 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :
 Le comité national macédonien, naguère dissous, s'est reformé avec l'approbation du gouvernement bulgare.

Les circonstances de la catastrophe de Maltepe

L'homme de barre de l'"Afitap", était endormi

L'enquête au sujet de la tragique catastrophe de Maltepe, menée avec promptitude et énergie par les autorités, a donné des résultats singulièrement troublants. Il a été établi que le patron de l'allège à moteur, l'"Afitap", avait abandonné le gouvernail de son embarcation à un matelot improvisé, un certain Mustafa Onbaşı. Celui-ci paraît s'être endormi à son poste; on ne s'explique pas autrement qu'il n'ait pas aperçu à temps le "Firuzan", avec ses feux de navigation en règle, feu rouge à bâbord, feu vert à tribord et feu blanc au mat de misaine. Quand il vit le cargo il était trop tard pour rien tenter.

Le "Firuzan" donne de la proue contre le câble

Néanmoins, dans une sorte de sursaut, Mustafa Onbaşı eut un éclair de lucidité; il mit la barre à tribord toute et parvint ainsi à éviter comme par miracle l'étrave du "Firuzan". C'est à ce moment que le patron de l'embarcation réveillé aussi se précipita à l'arrière pour tailler le grelin qui rattachait l'"Afitap" à l'autre allège qu'il remorquait. Mais il semble que ce geste arrivait trop tard. En effet, le "Firuzan" ne heurta pas directement aucune des deux embarcations, mais le câble qui les rattachait. Sous la violence du choc, tant l'"Afitap" que le "kayk" qu'il avait à la traine, furent projetés contre chacun des flancs du cargo, de part et d'autre de la proue. L'"Afitap", qui entraînait avec lui un mouvement vers tribord, ne heurta qu'assez légèrement la coque du vapeur. Et comme également le grelin qui le rattachait à sa remorque avait été rompu, il put mettre le cap sur Heybeli ada sans autre incident.

Par contre, l'embarcation remorquée fut lancée sur le flanc du "Firuzan" avec la violence d'une fronde et eut le bord défoncé sur toute sa longueur. Après la catastrophe, le "Firuzan", entraîné par la vitesse acquise, continua sa marche pendant un certain temps. Il lui fallut une série de manœuvres pour faire machine en arrière et revenir sur les lieux du désastre. En quelques minutes, 15 à 20 minutes s'étaient écoulées. C'est ce qui explique que la plupart des ministres se soient noyés avant l'arrivée des canots sauveteurs. Les rescapés, au fur et à mesure qu'ils étaient remontés, grelottant de froid, sur le pont du "Firuzan" étaient conduits dans la machinerie pour s'y rechauffer et sécher leurs vêtements. On leur faisait prendre du thé et pour beaucoup d'entre eux, qui étaient évanouis, on a eu beaucoup de peine à leur faire reprendre leurs sens.

Les conclusions du juge d'instruction

Le substitut Nurettin bey qui conduisit l'enquête a conclu à l'opportunité d'arrêter trois personnes : Hüsnü bey, commandant du "Firuzan", sous l'accusation d'avoir provoqué l'abordage; Faik kaptan, patron de l'"Afitap" et İrfan kaptan, patron de l'allège remorquée, sous la double inculpation d'abordage, de transport de passagers en surnombre et négligence des règlements internationaux concernant les feux de route. Faik kaptan est poursuivi en outre pour négligence, en confiant la barre à un homme inexpérimenté.

Les instructions de Sükrü Kaya bey

Ankara, 7 A. A. — Le drame survenu dans la mer de Marmara a provoqué une vive émotion dans les milieux gouvernementaux.

Le ministre l'intérieur Sükrü Kaya bey a ordonné par téléphone au vali d'Istanbul d'établir les responsabilités du désastre, de faire repêcher les cadavres et de réserver des funérailles imposantes aux victimes.

Le ministre a chargé en même temps le vali d'exprimer aux familles des éprouvés les condoléances du gouvernement.

vers 17 heures, dura deux heures entières. Les membres de la fédération anarchiste ont déclaré qu'ils ne se rendent jamais.

La circulation des véhicules est interdite dans les rues depuis hier, 19 h., jusqu'à ce matin, 7 h. Il est également interdit de paraître aux balcons des maisons.

Trois navires de guerre sont arrivés hier et firent jouer leurs projecteurs sur la ville dans le courant de cette nuit.

Le général Batet a déclaré que les troupes feront usage des gaz si les révolutionnaires n'abandonnent pas la lutte.

Le colonel Jimenez Arenas a été chargé de l'administration de la Generalidad de Catalogne.

Dépêches des Agences et Particulières

Le Cabinet Lerroux maître de la situation

Vers le rétablissement de la peine de mort

Madrid, 8. — La situation n'est pas encore suffisamment claire dans la capitale. La journée de samedi s'était déroulée dans un calme relatif. Par contre, de nouvelles attaques ont été déclenchées la nuit par les révoltés socialistes.

Une vive fusillade entre les rebelles et la police assistée par les troupes a éclaté à plusieurs reprises dans les rues mal éclairées de la capitale.

Les combats se sont poursuivis pendant toute la journée de dimanche. Il y a eu, de part et d'autre, des morts et des blessés. Le gouvernement a prononcé la destitution de tout le conseil Municipal de Madrid et a confié l'administration de la ville à une commission gouvernementale.

Le conseil des ministres qui s'est réuni à midi a pris une série de décisions, notamment celle de l'envoi immédiat de 6 régiments de renfort en Catalogne où les rebelles sont encore maîtres de plusieurs localités en province.

A la suite des événements de ces jours derniers, le gouvernement a décidé de demander mardi au Parlement le rétablissement de la peine de mort.

Les monarchistes donnent leur appui au gouvernement

Dans le courant de la journée, M. Lerroux a eu un entretien avec les leaders du mouvement monarchiste qui, en raison de la situation, ont promis leur appui au gouvernement.

L'interruption des communications avec Gibraltar

On annonce que les autorités britanniques à Gibraltar ont ordonné une fermeture sévère de la frontière. Les communications postales et télégraphiques sont interrompues. Toutes les nouvelles d'Espagne sont soumises à une sévère censure.

La situation à Madrid

Madrid, 8. A. A. — Les services publics tendent à s'améliorer. On apprend maintenant que des désordres se produiraient également dans certaines localités des provinces d'Albacete, Malaga et Jaen où les insurgés ont tenté de prendre les mairies. On compte cinq morts et une trentaine de blessés. De nombreuses arrestations ont été opérées.

Le bilan vérifié de l'émeute d'hier soir à Madrid est de trois morts et de trente blessés. On a opéré une quarantaine

Les échos du discours de M. Mussolini

Paris, 8. — La presse française commente longuement le grand discours prononcé samedi par le président du Conseil italien sur la place de la cathédrale, à Milan. Tous les journaux s'accordent à reconnaître que les paroles de M. Mussolini rendent possible une entente entre l'Italie et la Yougoslavie.

Paris, 8. A. A. — Examinant les rapports franco-italiens à l'occasion du discours prononcé avant hier à Milan par M. Mussolini, Le Journal des Débats constate que les amitiés solides sont celles qui se nouent en pleine lumière.

Aussi, écrit ce journal, les bons artisans d'une entente franco-italienne seront les hommes qui feront le plus nettement ressortir les conditions de cette entente si désirable. Une de ces conditions est l'accord italo-yougoslave, car on doit savoir que la France ne sacrifiera pas des amitiés éprouvées pour en obtenir d'autres.

Le « Journal » constate que le Duce passe sous silence le problème de la réimpression.

Le « Journal » aurait désiré une con-

d'arrestations. Cependant, en raison de l'intensité du feu entre 20 h. et 20 h. 30 et du fait que la fusillade a régné dans toute la ville, ces chiffres sont très probablement au-dessous de la vérité.

Madrid, 8. A. A. — La journée d'hier fut marquée par des fusillades isolées, dont une sérieuse dans le quartier de Cebada qui fit trois morts parmi les révoltés.

... en province

Madrid, 8. A. A. — Le gouvernement a destitué M. Blanco, gouverneur civil de la province d'Albacete.

On mande de Gijon que les rebelles replièrent sur la montagne de Santa-Catalina que le croiseur Libertad commença à bombarder.

Dans la région minière de Leon, de nombreux groupes se réfugièrent dans les montagnes avec de nombreuses armes et munitions.

A Saint-Sébastien, une fusillade fit deux morts parmi les révoltés.

De nombreux incidents se produisirent dans les rues de Bilbao : un mort.

On mande de Gibraltar que de nombreux Espagnols se réfugièrent dans cette ville où se dirigeaient également trois anciens ministres espagnols.

La réouverture de la frontière

Madrid, 8. A. A. — La Direction générale de la Sûreté déclare que la frontière espagnole fut fermée simplement pour éviter que les révoltés puissent quitter le territoire, mais que les personnes munies d'un permis spécial de la Direction de la Sûreté peuvent sortir de l'Espagne.

Tout grève dans les services publics à Madrid est interdite, sous peine de révocation.

Le gouvernement affirme que la tranquillité est rétablie.

Selon le journal « El Debate », M. Largo Caballero s'est enfui. Le bruit court que M. Indalecio Prieto a été arrêté.

Les journaux de Madrid relèvent que l'attitude du gouvernement espagnol provoqua plusieurs manifestations de sympathie de la part de la population madrilène. Le gouvernement, dont la situation est renforcée par la tentative de révolte catalane, prend des mesures en vue d'une reprise générale du travail aujourd'hui même. Tous les ouvriers et employés qui ne reprendront pas le travail ce matin perdront leurs emplois.

Les élections françaises

Un succès de M. Doumergue

Paris, 8. A. A. 9 h. 15 — La presse constate généralement que les élections sont favorables au gouvernement de trêve, quoique les résultats acquis ne modifient pas sensiblement les précédentes majorités des conseils généraux.

Il semble bien, déclare « Le Petit Parisien », que l'appel de M. Doumergue a été entendu.

« L'Echo de Paris » écrit que c'est un vrai succès personnel pour le président du conseil.

L'échec du front commun ne fait pas de doute pour le « Matin ».

Le « Journal » remarque aussi que « la vague de fond » annoncée par les social-communistes ne s'est pas manifestée.

Pour l'« Œuvre » chaque reste sur ses positions et la vraie bataille est renvoyée à dimanche.

Le « Populaire » crie victoire : nous avions obtenu 40.000 suffrages en 1918, nous en avons 54.000, soit un gain de 30 pour cent.

LES MALADES

Toutes les nations proclament qu'il leur faut une nouvelle humanité, un monde nouveau et une nouvelle conception des choses. Elles répètent à satiété que tous leurs efforts ne visent qu'à atteindre à cette fin. Or, nous nous trouvons en présence d'un article intitulé *Istanbul* publié par l'*Oesterreichische Press*. Il sent la boutique de l'antiquaire, le musée et même la tombe !

Voici encore un Européen qui est arrivé à Istanbul où il est resté quelques heures. Il n'a pu voir sur le pont de Galata d'hommes bigarrés portant des pantalons bouffants et des turbans. Pas la moindre trace non plus des «kavass» chamarrés, ni des eunuques gardiens de la chasteté voilée des équipages des sultanes ! Plus de chiens errants dans les rues. Plus de derviches hurleurs et tourneurs qui se trouvent relégués dans l'histoire. Il faut lire son article pour se faire une idée de la façon dont il se tourmente pour expliquer que la Turquie est devenue semblable aux autres pays.

Nul doute que les créatures de ce genre ne soient malades. Elles venaient nous acheter, moyennant quelques centaines de livres, le romantisme disparu de leur pays. Surtout depuis la guerre, cette dernière ne se trouve plus que dans les films tournés par de coquets et beaux jeunes premiers tels que Willy Fritsch ou Gustave Fröhlich. Mais que nous importe tout cela ?

Si le romantisme est réduit partout à l'état d'une coquille vide en somme nous sommes responsables ?... Mais en poursuivant la lecture de l'article nous nous rendons compte que ces gens-là ne sont nullement malades. Ils s'évertuent à souligner que 1453, date de la conquête d'Istanbul, est une «date noire». Vraiment ? Mais pour qui ?... Toujours la même rengaine...

Lors de l'entrée des Turcs à Istanbul, la terre s'ouvrit et le prêtre qui priait à Ayia Sofia disparut. D'après une tradition populaire, le jour où Istanbul redeviendrait chrétienne le prêtre fatidique réapparaîtrait pour achever sa messe interrompue.

Cet écrit se termine par des insanités de ce genre. On finit alors par comprendre les raisons pour lesquelles son auteur, M. Ludwig Pohlner, est si vivement affecté de l'évolution de la Turquie. Car si la Turquie progresse, la terre ne pourra plus s'ouvrir, ni le prêtre ressusciter pour continuer sa messe !

Nous savons qu'il y a en Autriche quelque chose qui s'appelle le contrôle de la presse. Ce que nous attendons de nos amis les Autrichiens c'est de ne pas permettre à ces espèces de gâteux qui ont cinq cents ans révolus de parler de la Turquie de cette façon.

Le conte de la délivrance de Vienne assiégée par les Turcs est une insolence du même genre. Si les Autrichiens tiennent absolument à célébrer un anniversaire ayant trait aux Turcs, ils n'ont qu'à évoquer le souvenir des dizaines de milliers de valeureux Turcs qui se sont faits tuer en luttant à leurs côtés sur les champs de bataille de la Galicie. Cet événement est en même temps plus récent et le profit qu'il a rapporté à l'Autriche est beaucoup plus concret.

BUREAU ASAP

Saracoglu Sükrü bey directeur de la Banque Centrale de la République ?

Ankara, 7. Vakit. — Le bruit avait circulé ici comme quoi le ministre de la justice Saracoglu Sükrü bey serait nommé directeur général de la Banque Centrale de la République en remplacement de Salihettin bey, le directeur général actuel, qui serait désigné à un autre poste.

Questionné à ce sujet Saracoglu Sükrü bey a déclaré n'avoir aucune connaissance d'un pareil fait.

Les déplacements de nos ministres

Mahmut Celal bey à Adana

Adana, 7. A.A. — Le ministre de l'économie Celal bey s'est entretenu durant son séjour en notre ville avec les membres de l'union des agriculteurs et de la Chambre agricole sur la situation et les ventes agricoles. Le ministre a annoncé à cette occasion aux agriculteurs venus à sa rencontre que la filature de Kayseri achètera cette année une grande quantité de coton. Le ministre et sa suite ont quitté à 22 heures Adana pour se rendre par train à Malatya. A la gare ils ont été chaleureusement ovationnés.

L' "homme des terres turques"

Nous parcourons la patrie turque. Le train nous mène d'un horizon à l'autre, à travers notre beau pays. Nous courons visiter toutes les bourgades desservies par notre réseau ferré jusqu'à leurs recoins les plus reculés.

Chaque station, chaque village nous offre un nouvel aspect. Nos yeux se tournent des beautés et des richesses de ces terres vers les hommes qui les utilisent pour en créer un foyer.

La question de notre population constitue, comme on le sait, un problème essentiel.

De sa solution dépend le renforcement de l'armature sociale turque. Cette question signifie pour notre patrie, obligée de progresser à la fois dans la technique agricole et dans l'industrie, sa transformation en un «champ d'expériences humaines». Mener à bonne fin cette entreprise exige tout particulièrement trois facteurs : le savoir, la volonté et le sentiment.

Nous fermons les yeux et nous apercevons, à travers nos paupières mi-closes, la jeunesse instruite, connaissant la technique moderne et nos universitaires édifiant de nouveaux foyers dans ces belles plaines, le long des cours d'eau dont le murmure évoque le souvenir séculaire de l'histoire turque ou au pied des montagnes dont l'altitude nous rapproche un peu plus de notre firmament azuré. Nous apprenons que, de ces foyers, de nouvelles générations ont surgi, la volonté retrempee. Nous percevons du fond de la vallée le bourdonnement d'une nouvelle chanson turque. Cette chanson qui jaillit du sein des éléments pour aller s'incorporer dans la volonté humaine est la victoire de la vie.

A côté des mesures d'hygiène, des mesures sociales ou économiques qui sont prises ou doivent l'être en vue d'augmenter la population actuelle de la Turquie on peut fort bien faire figurer aussi celle des migrations intérieures. Travailler à accroître la population existante dans les localités du pays où les conditions de la nature sont les plus favorables au développement de la densité démographique, conduire cette tâche suivant des méthodes bio-anthropologiques, puis répartir l'excédent de cette population entre les zones qui en sont le plus dépourvues dans le cadre d'un plan bien conçu ; telle est la tâche à accomplir. Il faut aussi créer de nouveaux villages, assujettir leur population et leur rendement à un contrôle scientifique en constituant à cet effet une commission scientifico-administrative à l'état permanent.

Les conditions de la vie des sociétés ne sont pas l'œuvre du hasard et elles ne sauraient l'être jamais. Même les événements considérés comme tels en raison de notre ignorance sont la résultante d'exigences déterminées.

Ces exigences sont créées aujourd'hui dans les sociétés modernes, par leurs propres moyens techniques et à la lumière de leur propre savoir. Une société qui crée ses exigences est la société la plus avancée. Adapter, dans la mesure du possible, le déterminisme de la matière aux événements sociaux et savoir en user constituent une grande politique humaine.

Peut-on ne pas s'apercevoir que le monde civilisé et les Etats s'acheminent vers cette politique, malgré des perturbations trompeuses ?

L'homme des terres turques doit jaillir de leurs sein non par centaines mais par milliers d'unités. Nous ne comptons pas entamer ici une discussion d'engénierie positive ou négative. La population turque doit rapidement s'accroître. Cette augmentation ne doit pas être la conséquence du hasard. Il faut conduire cette entreprise bio-socio-anthropologique sur base d'une technique, d'un plan murement étudié. Car le problème est des plus complexes.

Prof. Dr. Seyket Aziz

(De l'Ulku)

L'élevage ture

Ankara, 7. A.A. — Le ministre de l'agriculture poursuit activement son programme d'amélioration des races d'animaux. En tête des mesures envisagées vient la fondation de centres d'élevage. En juin 1934 un centre d'élevage a été créé à Çifteler et deux autres à Konia et à Çukurova. Les reproducteurs pour ce nouveau centre sont fournis par le centre d'élevage de Karacabey.

Un haras pour l'amélioration de la race chevaline sera créé à Uyanyayla. Des études y relatives sont en cours.

CINE SARAY (Ex-Gloria)

Mardi et Mercredi 9 et 10 octobre

Représentation de la troupe

Rasit Riza

"Les Baiser Perdus,"

(Hedefsiz Buseler)

D'André Birabeau

(Trad. M. Ferudun)

Décors : par le groupe D.

Les guichets sont ouverts tous les jours

La vie locale

Le Vilayet

Le Codex turc

Une commission sera constituée au ministère de l'hygiène en vue d'apporter les modifications nécessaires au Codex turc.

A la Chambre de Commerce

La Chambre de Commerce d'Istanbul tiendra aujourd'hui sa réunion mensuelle. On émeta à cette occasion les membres d'une commission qui doit s'occuper des préparatifs pour les élections des membres du conseil.

Tous les commerçants et industriels inscrits à la Chambre de Commerce et l'Industrie d'Istanbul prendront part à ces élections.

Plus de chauffage au bois dans les départements officiels

En vue de préserver nos forêts de la dévastation, le ministère de l'intérieur a notifié par circulaire à tous les départements officiels de n'employer comme combustible que du charbon de terre.

L'enseignement

Les écoles nouvelles

Cinq nouvelles écoles seront fondées dans certains quartiers et la banlieue d'Istanbul : 2 à Aksaray, 2 à Fatih et 1 à Kiziltoprak.

A la Municipalité

L'affaire du cimetière de Surp Agop

Le quatrième tribunal civil a repris jeudi dernier les débats du procès au sujet du cimetière de Surp Agop.

Ce tribunal a informé les deux parties qu'il se conforme à la décision de la cour de la cassation qui refuse au patriarche arménien la compétence d'intenter un procès contre la Municipalité.

Les avocats de la défense Necati et Nariyan beys, ont demandé un nouveau délai pour notifier au tribunal leurs objections par écrit.

Là-dessus le procès a été ajourné au 22 courant.

Vers la constitution d'une unique société d'autobus

Les propriétaires d'autobus se réuniront aujourd'hui en vue de discuter la possibilité de fonder une société unique.

Néanmoins, tous les exploitants d'autobus ne semblent pas approuver ce projet.

Les associations

Società Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 19 octobre. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

La vie sportive

La Turquie a remporté le Championnat de Lutte Balkanique

La dernière réunion sportive mettant aux prises les lutteurs balkaniques s'est déroulée hier soir, devant une salle comble.

Au classement par pays, la Turquie vient en tête avec 20 points, la Yougoslavie suit avec 9 points, la Grèce avec 7 points, la Bulgarie avec 5 points.

Hier soir se sont disputés hors concours 6 matches de lutte libre dont 2 ont été gagnés par par l'équipe turque, 2 par la Yougoslavie, 2 par la Grèce et 1 par la Bulgarie.

S. E. le président de la G. A. N. Kâzım paşa a assisté aux épreuves et il a bien voulu s'entretenir avec nos hôtes étrangers en leur exprimant sa satisfaction de les voir réunis à nos sportifs.

Hier soir la Fédération turque de Lutte a offert un banquet en l'honneur des lutteurs bulgares, hellènes et yougoslaves, qui ont participé cette année aux Championnats Balkaniques de lutte. Au dessert, le capitaine Ahmed bey, président de la Fédération turque de Lutte, a prononcé un speech fort bien tourné. Il a célébré le sport, facteur de rapprochement entre les peuples en exprimant le vœu que ceux-ci ne connaissent plus d'autres compétitions que celles du ring. Les lutteurs turcs seront toujours heureux de recevoir dans leur pays leurs camarades balkaniques.

Ensuite par ordre alphabétique, et chacun dans sa propre langue, prirent la parole M. Milanoff, chef de l'équipe bulgare, M. Vékusis, chef de l'équipe hellène, M. Richter, chef de l'équipe yougoslave. Ils ont remercié notre Fédération et notre public pour l'accueil qui leur a été réservé et ont déclaré qu'ils tendront toujours une main amicale aux autres groupements pour que le mouvement sportif puisse servir de trait d'union entre les peuples.

Un triple «hurrah» en l'honneur du Gazi, de la Turquie et de la jeunesse sportive de notre pays salua la fin des discours de nos hôtes. Ahmet bey, président de la Fédération de Lutte, invita nos sportifs à acclamer les Chefs d'Etats de nos hôtes en lançant aussi un triple «yaşa».

M. B.

Architecture

A l'époque où les constructions commencent à Ankara, il existait un certain courant : quelques-uns d'entre nos architectes avaient entrepris un essai de renaissance de l'architecture ottomane. Les édifices de l'Evkaf et de l'Ankara Palace constituent les spécimens de cette école.

C'est plus tard seulement que les règles et le style de l'architecture moderne se sont répandus. De nouveaux professeurs ont été engagés à l'Ecole des Beaux-Arts. Les architectes turcs sont déjà formés aujourd'hui.

On sait que l'essentiel dans un édifice est moins l'aspect qu'il présente, que la mesure dans laquelle il remplit le but auquel il est destiné.

Un grand architecte est celui qui, tout en remplissant complètement les buts de son plan, parvient à créer un style approprié au genre de l'édifice. De la sorte, le style n'aura pas été sacrifié au but, ni le but au style.

Il faut toujours préférer un architecte qui parvient à exprimer le plan, mais n'a pas beaucoup de goût dans le style, à celui qui sacrifie le plan de la construction pour des fioritures de façade. Le premier, s'il est un artiste médiocre, est par contre un bon architecte, tandis que l'autre n'est qu'un charlatan.

Nous en voyons un exemple formelle dans la méthode qui consiste à transformer le style et la façade disgracieuse de n'importe quelle construction, pourvu qu'elle réponde intérieurement au plan déterminé. Ce qui veut dire que l'on peut l'habiller d'une manière qui flatte l'œil et le goût.

Autrefois, il suffisait qu'une construction ait un style propre. Le point de vue personnel prévalait dans l'architecture. Mais depuis que l'urbanisme moderne est devenu un art et un besoin véritables les artères et mêmes de grands blocs urbains commencent à se conformer de plus en plus à un type général.

Un exemple d'ordre national est celui de l'Hôtel de la Cour des Comptes. C'est un mauvais spécimen de l'école de Vedat-Kemal Bey. Malheureusement de tels exemples sont fréquents à Ankara. Si l'école de Vedat-Kemal Bey avait pu former un architecte de grand valeur, nous aurions eu aussi une architecture classique répondant aux besoins modernes.

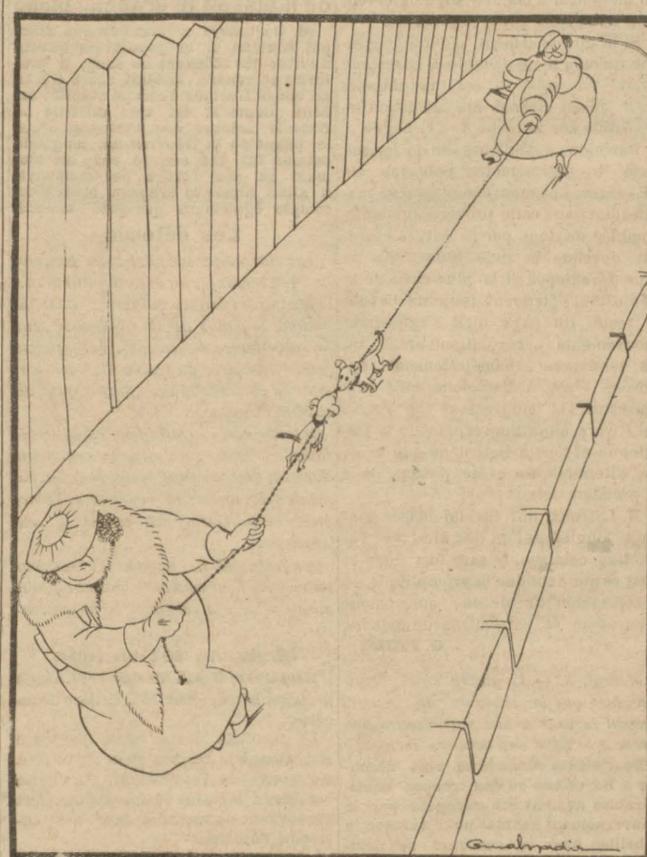
C'est parce que nous n'avons pas eu cet architecte que nous n'avons pu aller au-delà d'une fioriture de façade dans toutes les constructions auxquelles nous avons voulu donner un style national. Ce n'est pas en insérant ça et là les vieux motifs que l'on peut les faire revivre.

Aujourd'hui l'immeuble de la Cour des Comptes convenablement transformé constitue la plus belle bâtisse de l'avenue centrale dont il a embelli l'aspect. Il forme un contraste frappant avec l'ancien édifice historique de l'Assemblée Nationale à côté duquel il se trouve.

Nos hôtes de marque

La délégation militaire chinoise à Ankara

Le président du conseil Ismet paşa a reçu hier les membres de la délégation militaire chinoise, qui est rentrée ce matin d'Ankara en notre ville.



La puissance du « sexe appeal »

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

David et Goliath Le destructeur de navires de guerre

III

La destruction en haute mer d'un puissant navire par un minuscule canot-torpilleur italien ne pouvait que provoquer une dépression générale en Autriche et contribuer à l'envahissant défaitisme qui sapait déjà le moral de la nation. Il est probable qu'aucun autre coup de main de toute la guerre n'a produit un aussi grand effet sur l'issue finale que ne fit cet exploit de Rizzo au large de Premuda.

Le film

Une circonstance particulière a servi à nous conserver un souvenir graphique de cet événement historique. Confiant dans le succès de son attaque si bien préparée du barrage d'Otrante, le commandant en chef autrichien avait installé des appareils de prises de vues et des opérateurs habiles sur deux des contre-torpilleurs d'escorte. Il comptait faire filmer la destruction des bateaux ennemis par sa flotte victorieuse et il espérait que la diffusion de ces films stimulerait l'enthousiasme populaire dans le pays tout en exaltant le prestige national au delà des frontières de l'Autriche-Hongrie. Il ne pouvait prévoir à quoi serviraient ces appareils, qui devaient enregistrer le coup de grâce porté au dreadnought-présage funeste pour le royaume de Hongrie dont le saint protecteur avait donné son propre nom au grand cuirassé. Chaque phase du désastre est enregistrée par le film : d'abord le bateau donnant légèrement de la bande à tribord après l'explosion des torpilles ; puis les ponts tout de biais au fur et à mesure qu'augmentent l'inclinaison avec les douze grosses pièces des tourelles traînées à l'abord pour faire contrepoids ; puis l'instant final, le bateau à moitié submergé et jeté sur le côté et les hommes glissant à la mer ou luttant déjà contre la mort au milieu des flots. Après la guerre, les Italiens s'assurèrent ce film unique et l'employèrent très légitimement, et non sans grande efficacité, pour la cause de la propagande navale.

Rossetti et Paolucci

Un autre drame héroïque, mystérieux de plus d'un côté nous est fourni par une autre aventure navale italienne. Pour des raisons que je vais dire cet épisode qui se termina par la perte d'un deuxième dreadnought autrichien est unique dans les annales maritimes. Et l'un des aspects les plus curieux de l'affaire est qu'elle n'a jamais été expliquée complètement. Les héros en furent deux officiers de marine, le commandant R. Rossetti du corps des ingénieurs et le lieutenant-chirurgien R. Paolucci. Aucun des deux n'appartenait au service armé.

Le commandant Rossetti avait inventé une machine infernale très mobile se déplaçant automatiquement, qui tenait le milieu entre la torpille et la mine. Aucune description n'en a été publiée et l'invention demeure jusqu'à ce jour un secret naval italien. Mais à en considérer les effets, elle est certainement une arme redoutable. Rossetti conçut le projet de la faire servir contre la flotte autrichienne trop bien protégée par ses batteries et champs de mines de Pola pour être

attaquée d'après les méthodes d'usage. Il était, ainsi que son ami le Dr Paolucci, un excellent nageur, et ils avaient tous deux à leur actif de nombreuses performances de nage. En collaboration avec le poète Sem Benelli ils imaginèrent le projet de faire passer la machine infernale de Rossetti aux ancrages des cuirassés à Pola et de faire sauter le *Viribus Unitis*, bateau amiral austro-hongrois.

Différentes circonstances retardèrent l'exécution de cet audacieux projet, mais le 31 octobre 1918 tout était prêt et à 1 heure de l'après-midi l'expédition quitta Venise à bord d'un torpilleur. Sept heures après elle était au large de l'île Brioni. Là, l'engin fut mis à l'eau et les deux hommes s'embarquèrent sur une barque électrique qui les amena silencieusement à un mille environ des défenses extérieures de Pola, l'engin remorqué à l'arrière. Rossetti et son compagnon se glissèrent alors dans l'eau et l'engin fut détaché. «Il était exactement dix heures» écrivit Paolucci, dans son rapport. Nous nous serrâmes les mains et nous embrassâmes en silence, lâchâmes les cordes qui nous soutenaient et nous éloignâmes de la barque qui fut bientôt disparu. Je nageais en avant de l'engin et Rossetti à l'arrière. Nous n'avancions que lentement car l'eau était exceptionnellement phosphorescente et brillante. Autour et au-dessus de nous c'était la nuit et l'inconnu, tous deux sombres et silencieux. Il nous sembla que toutes choses, dans cette immensité mystérieuse, étaient privées de vie, sauf d'un côté les projecteurs toujours en mouvement de l'ennemi et de l'autre nos cœurs battant d'émotion.

Heures d'angoisses

« Alors que le colonel Rossetti qui dirigeait la machine infernale força l'allure une vague déferla sur moi. Elle était beaucoup plus froide que l'eau de la lagune vénitienne où j'avais nagé chaque nuit pendant près d'un mois — peut-être aussi me parut-elle plus froide uniquement parce que j'avais chaud moi-même et que mon cœur battait vite à la suite de l'injection de camphre que nous nous étions faite avant de nous jeter à l'eau. Au loin l'obscurité commençait à prendre la forme du cap Compare q'on nous avait bien recommandé de conserver à notre droite si nous voulions franchir les obstacles extérieurs que nous trouvâmes devant nous à 10 h. 30 et qui consistaient en une rangée de cylindres métalliques vides reliés par de lourds câbles d'acier. »

Mais ce n'était là que le premier des sept barrages de câbles, de filets, de poutres de bois qui défendaient l'ancrage intérieur ; les intrépides nageurs eurent raison au prix d'efforts inouïs. Il fallut plus d'une fois hisser à la main cette dangereuse machine par-dessus des barricades résistantes. Ce travail leur avait pris un si long temps qu'il était 3 heures du matin quand ils furent en vue de leur objectif et les deux officiers comprirent alors qu'à moins d'abandonner leur projet et de s'en retourner vers la haute mer, ils ne pouvaient absolument pas espérer s'en tirer. Ils n'en résolurent pas moins d'aller jusqu'au bout. Ils passèrent deux fois sous l'avant d'un bateau de garde et virent à bord les sentinelles armées, mais chacun des deux nageurs s'était camouflé à la tête en flasque de Chianti et dès qu'ils se virent en vue des sentinelles ils avaient soin d'imprimer à leur tête les mouvements d'une bouteille qui flotte. La ruse, manifestement, réussit, car ils ne furent pas interrompus. Ils venaient d'atteindre l'ancrage des cuirassés quand ils s'aperçurent tout à coup que l'engin coulait. « Sous la pluie mêlée de grêle qui nous flagella alors je me rapprochai de Rossetti et le vis luttant désespérément pour maintenir la machine à la surface de l'eau. Je m'assurai en hâte que la valve d'immersion était bien fermée en proue, tandis que Rossetti examinait celle de l'arrière, qu'il trouva légèrement ouverte. Il la ferma et ouvrit la valve d'émersion de sorte que nous vîmes alors l'engin remonter lentement à la surface. Ce fut certainement, de toutes les minutes d'angoisse que nous avions vécues, la plus pénible. »

Ils purent identifier le *Viribus Unitis* en tête de file, le grand dreadnought étant brillamment illuminé. Plusieurs tentatives de glisser la machine infernale sous la proue du bateau et de l'y fixer échouèrent en raison de la violence du courant, mais finalement ils réussirent. Au même instant pour ainsi dire le pinceau d'un projecteur rasa l'eau et mit en pleine lumière les deux nageurs qui furent découverts.

(à suivre)

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos	100	la ligne

(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)

La Bourse

Istanbul 6 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 97.-	Quais 17.-
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.75
Unité I 29.15	Anadolu I-II 46.15
" II 28.05	Anadolu III 47.75
" III 28.10	

ACTIONS

De la R. T. 58.-	Téléphone 10.25
İş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti —
Au porteur 10.-	Dereos 18.-
Porteur de fond 105.-	Ciments 13.-
Tramway 32.-	İttihat day. 13.25
Anadolu 27.45	Chark day. 0.85
Chirket-Hayri 15.50	Balla-Karaidin 1.55
Régie 2.25	Droguerie Cent. 4.-

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 19.01.75
Londres 614.75	Vienne 4.26.25
New-York 80.05.-	Madrid 5.02.43
Bruxelles 3.40.25	Berlin 1.97.61
Milan 9.27.75	Belgrade 34.66.75
Athènes 83.38.25	Varsovie 4.19.45
Genève 2.43.68	Budapest 3.27.82
Amsterdam 1.17.25	Bucarest 79.56.50
Sofia 66.57.50	Moscou 10.89.50

DEVICES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 617.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Lirettes 214.-	1 Zloti 20.50
20 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tcheknovitch —
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 9.25
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

La Revanche des Poires tapées

Par GEORGES PRICE

La grande ville de Fourquières dormait, sauf quelques maisons aux propriétaires fantasistes, qui laissaient encore flamboyer leurs fenêtres à neuf heures et demie du soir. Un jeune homme, suivi d'un domestique chargé d'un grand panier, arpentaient le cours Michel-Colomb, et les rares paysans sortis pour prendre le frais en famille, se murmuraient l'un à l'autre à voix basse :

— Tiens ! le fils Bodinier qui va au bal !
Effectivement, le fils Bodinier était en cravate blanche, et entre les revers de son pardessus clair, on pouvait voir le plastron découvert par son gilet à cœur. Seulement, il n'allait pas au bal ; il allait au mercredi du marquis de Saint-René.

Eduard Bodinier atteignit le coin de la rue des Carmélites, sonna à la porte d'un assez joli hôtel, et fut introduit par un valet de chambre dans un petit salon. Le domestique alla prévenir le marquis.

En attendant, Edouard examina — c'était peut-être la vingtième fois — la bibliothèque, un meuble vulgaire en bois de rose, dans lequel quatre rayons supportaient des livres. Chaque rayon pouvait contenir une soixantaine de volumes ; le premier volume du premier rayon était intitulé : « Mes passions », par le marquis de Saint-René. Les cinquante-neuf autres portaient absolument le même titre. Au deuxième rayon, cela changeait. Les dos des soixante volumes portaient tous en lettres d'or une suscription identique disant : « Tableaux et Miniatures, poèmes Moyen-Age », par le marquis de Saint-René. On trouvait ensuite, aux étages suivants : « Jeanne Hachette, poèmes historique, et la « Chaumière du Simplon », roman, toujours par l'éternel marquis de Saint-René. En tout quatre ouvrages qui avaient été tirés chacun à deux cents exemplaires sur papier de Chine, éditions élzéviriennes. On avait le service de presse ; jugez ce qu'il en avait été vendu.

Edouard souriait avec malice quand la porte s'ouvrit et donna passage au marquis de Saint-René en personne.

Ce marquis était une femme, qui s'appelait de son vrai nom, Mme Goubier.

Agée de cinquante ans, petite, brune, ratatinée, prétenueusement emmitouflée de dentelle noire, la dame entra, portant un carton immense et épais qu'elle posa sur la table.

— Ah ! mon cher auteur, on vous attendait avec anxiété ; j'allais envoyer chez vous. Songez donc ! Mlle de Changey a presque achevé de s'habiller. La rampe est allumée, et vous n'êtes pas là. Enfin, vous voici. Avez-vous tout ce qu'il vous faut ?

— Oui, chère madame. Mon domestique m'accompagne avec quelques accessoires. Vous seriez bien aimable, seulement, deux couvertes complètes.

— Parfaitement. Je vais rassurer mon monde qui ne comptait déjà plus sur la pièce.

Et le marquis de Saint-René sortit précipitamment et revint au salon.

— Eh bien, est-ce lui ? demanda-t-on de toutes parts.

— Ah ! enfin.
— Il est prêt. On commencera dans dix minutes.
Sur cette flatteuse espérance, chacun

reprit la position d'écouteur. Car, au moment où la maîtresse de maison était rentrée, on écoutait. On écoutait le greffier du tribunal civil qui, debout devant la cheminée, lisait des vers dont il était l'auteur.

Après chaque strophe, on s'exasiait un murmure flatteur s'élevait. Or, pendant que le greffier continuait à déclamer, quatre yeux malins regardaient, de la pièce voisine, par une fente de la porte.

Et les deux possesseurs de ces quatre yeux — Edouard Bodinier et Mlle de Changey, costumés en bohémiens, — se poussaient de temps en temps le coude aux métaphores pleines d'audace du greffier. Tout à coup il se fit un mouvement dans le salon. La dernière strophe avait soulevé les derniers braves, et Mme Goubier se dirigeait vers une porte latérale.

C'était le moment où le marquis offrait à ses hôtes le pain et le sel. Le pain et le sel revêtent bien des formes. Généralement, dans le monde, on représente ces deux symboles par des sandwiches au foie gras, par des glaces, par un punch, et par mille autres raffinements. Mme Goubier avait simplifié la question. Elle faisait passer, à certains instants de la soirée, des verres contenant de l'eau toute préparée pour recevoir du sucre. Elle donnait aussi le sucre. Comme aliment substantiel, on pouvait puiser dans des corbeilles pleines jusqu'au bord de poires tapées. Son mari avait amassé, il est vrai, une fortune de cent mille francs de rentes. Mais ils avaient énormément de poiriers dans leur jardin, et ils écoulaient leurs poires.

Quand Bodinier et Mlle Changey virent passer les fameuses poires, ils échangèrent un regard farouche.

Depuis deux ans, ils venaient là pour se voir. Ils s'aimaient. Mais Edouard, sans fortune, se destinait aux lettres, et Mlle de Changey avait deux cent mille francs de dot. C'est dire qu'un grand mur s'élevait entre eux. Pour voir sa belle une fois par semaine chez le marquis de Saint-René, Edouard avait fait et joué dix pièces. Pour échanger tous les huit jours quelques mots avec son bien-aimé, Annette avait supporté tous les poèmes du greffier. Pour combler ils avaient eu les poires tapées ! Et quand, pour jouir d'un peu plus de liberté, sous l'œil vigilant de Mme de Changey, ils avaient joué des pièces ensemble, il leur avait fallu livrer des batailles pour obtenir les accessoires. L'heure de la vengeance avait sonné.

Elle allait être éclatante. Toutefois, Annette hésitait.

— Pour vous, Annette, pour vous faire plaisir, je vais essayer une dernière tentative, dit le jeune homme.

Et il demanda Mme Goubier.

— Chère madame, insinua-t-il, il nous faudrait du champagne, pour la pièce.

— Comment donc ! mais tout ce que vous voudrez... Il en reste justement un peu au fond d'un bouteille... — Ah ! au fond d'une... très bien, c'est tout ce qu'il faut.

Mme Goubier venait de se condamner elle-même.

Quelques minutes plus tard la pièce commençait. Elle se passait pendant un souper de bal masqué. Les deux convives prirent place à la table apportée toute prête, et le domestique d'Edouard se prépara à faire, de l'avis des spectateurs, un simulacre de service. On avait déposé dans un angle le grand panier dont il s'était muni, et tout le monde avait été prévenu que ce panier représentait un buffet.

Or, nos deux convives dialoguaient devant leurs assiettes vides quand Bodinier dit au domestique, avec un parfait naturel :

— Jean, donnez-nous les huitres.

— Avec du beurre de Rennes, dit Annette.

— Et du Roederer, reprit Edouard. Jean, sérieux comme un président de congrès, tira immédiatement du panier les huitres toutes ouvertes ; le petit pot de beurre en terre noire et le champagne dont le bouchon sauta.

Et nos deux acteurs, dialoguant toujours, absorbèrent le tout, au nez et à la barbe des invités de Mme Goubier.

— Mais ce sont des vraies huitres, disait-on !
— Du vrai beurre !
— Du vrai champagne !
Parbleu ! après cela vint un perdreau froid, puis des écrivisses. Les malheureux invités regardaient les deux personnages, qui continuaient à manger, échangeant des répliques entre deux bouchées, découpaient leur perdreau, brisant leurs écrivisses, buvant leur champagne. La bouche sèche, affamés, encore sous l'impression pâteuse des poires tapées, ils s'agitaient sur leurs sièges, se lançaient des regards navrés et furieux.

Et eux mangeaient toujours !
A la fin, on n'y tint plus. L'éclat se préparait.

Il se produisit, hélas, si grand qu'on n'eût pas osé le prévoir tel. Car il se compliqua d'un scandale.

Au moment où tous les assistants indignés se levaient d'un mouvement unanime pour se retirer, Annette, prise d'un fou rire, grisée par l'émotion, le Roederer et les écrivisses, sauta au cou d'Edouard et l'embrassa et publie, en plein salon du marquis de Saint-René.

Tout Fouquières en parla. Il n'y avait qu'un remède et Mme de Changey consentit à fiancer les jeunes gens le lendemain de cette journée demeurée célèbre sous le nom de : La Revanche des Poires tapées.

AMOK

BIBLIOGRAPHIE

L'œuvre du génie italien à l'étranger

Le gouvernement fasciste veut que l'on remonte à travers les siècles pour y trouver les traces qui ne peuvent être confondues du génie italien. C'est là le monument le plus grandiose de reconnaissance et d'orgueil qu'une génération, consciente des destinées renouvelées de la patrie, peut ériger à la gloire de la race.

Ces paroles sont de M. Mussolini. Elles figurent en tête de la monumentale encyclopédie de l'effort des Italiens à l'étranger dont la publication vient d'être entreprise par les soins du ministère des affaires étrangères italien et avec la collaboration de l'Institut Royal d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de Rome. Nous venons de recevoir un numéro spécimen de cette publication. Il est difficile de ne pas en admirer la présentation typographique somptueuse, la richesse du velin employé, la beauté et la netteté des illustrations.

L'ouvrage ne comptera pas moins de douze séries, réparties chacune en un nombre variable de volumes. Au total, il comprendra une cinquantaine de volumes dont quatre paraîtront tous les ans. Les douze séries en question sont consacrées respectivement aux artistes ; aux musiciens ; aux littérateurs ; aux architectes militaires ; aux hommes d'armes de terre et de mer ; aux industriels, constructeurs et ouvriers ; aux explorateurs et voyageurs ; aux princes ; aux hommes politiques ; aux saints, aux prêtres, aux missionnaires ; aux savants ; aux banquiers, marchands et colonisateurs.

Comme on le voit, la matière est immense. Elle est traitée uniquement par des spécialistes de renom dans chaque branche. Parmi les volumes déjà parus citons :

« Les artistes italiens en Allemagne », par Fr. Herman ;
« Architectes et architecture militaires : (Le Volume, Moyen-Age, par Leon Andrea Maggiorotti.)

« Les colonisateurs italiens durant le Moyen Age et la Renaissance », par Camille Manfroni.

Voici une publication qui fera la joie des bibliophiles en Italie même et partout où l'on a le culte des beaux livres, riches par le contenu et la présentation.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana : Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subin.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kozmed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gaysquil, Manta.
Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moïno, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchua Aita.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 4481-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allamedjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22916. — Portefeuille Document : 22903. Position : 22911. — Change et Port : 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES
Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les opérations à la Bourse d'Istanbul au mois de septembre ont été plus animées que les mois précédents

Une partie des titres et valeurs cotés à la Bourse d'Istanbul ont réalisés en septembre une hausse de 3,5 % par rapport aux cotations du mois précédent.

Le manque de numéraire s'est sensiblement atténué au cours de ce mois. Ce résultat est en partie une répercussion du changement qui s'est opéré dans la physiologie de la Bourse de Paris où les valeurs mobilières ont enregistré une amélioration inconnue depuis plusieurs mois. Il ne faut pas se hâter néanmoins de voir dans ce changement un indice de la disparition de la crise, où un commencement de retour aux bons vieux jours.

Obligations Ergani 5 %. — Le cours de clôture a été le mois précédent 93,50 % ; il a été offert jusqu'à 97 livres en septembre.

Obligation Uniturk des dettes turques 7 1/2 %. — Elle ont réalisés une hausse de 1,30 livre par rapport au cours de clôture du mois dernier après avoir baissé de 28,60 à 28,35 ; puis d'un seul bond elle haussa à 29,65. Cette hausse s'explique par l'approche du paiement des coupons, fixé au 25 novembre.

Le dividende distribué sera de 155 piastres. A la Bourse de Paris les cours de ces obligations ont oscillé, le mois dernier, entre 294 et 309 francs. C'est dire qu'à la Bourse d'Istanbul ces obligations sont cotées 4 livres en plus.

Deuxième et troisième tranches. — Les deux premières tranches cotées à 27,20 le mois précédent ont enregistré successivement 27,50, 27,70 et finalement 28,40 livres. Le cours de clôture des troisième tranches fut 28,70 livres après avoir oscillé entre 27,40 et 27,60. Celles-ci avaient été cotées le mois précédent à 27 livres.

Obligations et actions des chemins de fer d'Anatolie-Muressit. — Cours de clôture 50 livres après avoir oscillé entre 48,25 et 49,75 livres. Le mois précédent elles ont été cotées à 48,35.

1er et 2e Emissions d'Anatolie. — Les opérations ont été très animées sur ces obligations qui rapportent 12 % d'intérêt. Ces obligations ont été cotées à 46,25 (sans coupon). Le coupon

représentant 230 piastres est payé depuis le premier courant.

Bons de Trésor. — Les bons de 2 % d'intérêts ont coté à 52,50 livres ceux de 5 % à 62 livres. Les fluctuations n'ont pas été accentuées sur ces titres.

Actions de la Banque Ottomane. — Aucune opération n'a été enregistrée sur ces actions sur notre place. Le mois précédent les actions de la Banque Ottomane avaient coté à la Bourse de Paris à 313 francs, après avoir baissé jusqu'à 281 francs ; elles ont coté à 306,6 francs.

Obligations de l'İş Bankası. — Quelques opérations sur ces obligations ont été enregistrées sans fluctuation du cours qui s'est toujours maintenu à 10 livres.

Aucune opération n'a été également enregistrée sur les actions de la Régie des tabacs en liquidation. Le cours nominal de cette action est de 2,30 livres. Les actions de la brasserie Bomonti-Nectar ont été aussi en cotées.

Actions de Ciments Aslan et Eskihisar. — Cotées à 12,30 livres lors de la clôture du mois précédent, ces actions ont marqué une hausse sensible et ont enregistré en septembre des opérations animées. Cours de clôture 13,30 livres.

Cette hausse est motivée par les bruits annonçant que la Société distribuerait 1,50 livre de dividende et qu'un groupe puissant s'approprierait à acheter cette entreprise industrielle.

Actions de la Compagnie des Eaux de Dercos en liquidation. — Aucune fluctuation sensible sur les cours actuellement stationnaires autour de 18,20 livres.

Ces actions seront amorties en 25 ans par la distribution de 30 francs par an. Au cours d'aujourd'hui ces actions rapportent 11 % d'intérêt.

Obligations du Crédit foncier égyptien. — Elles ne sont pas cotées à la Bourse. Hors de la Bourse, les obligations de 1886 ont coté à 140 livres du mois précédent, celles de 1903 à 96,25 contre 94 livres et celles de 1911 à 91,75 contre 91 livres.

La convention de clearing avec la Hollande

Ankara, 6 Milliyet. — Le texte de la convention de clearing entre la Turquie et la Hollande sera communiqué incessamment à toutes les douanes.

Ce traité signé le 23 septembre 1934 pour une durée de six mois accorde à la Hollande la libre importation en Turquie de l'asphalte et des produits similaires. Une liste trimestrielle pour certains produits contingents est annexée à la nouvelle convention ; elle contient notamment les articles ci-après :

Thé 100.000 kilos,
Papier d'emballage 252.000 kilos.
Coke 2.000.000 kilos.
Cotonnade 144.000 kilos.

En échange la Turquie bénéficiera de la libre exportation en Hollande de la laine, du poil de chèvre, peaux sèches et salées, raisin, figue, noix, orge, avoine, haricot, tabac, noisette, amandé, orange, opium, essence de rose, toutes sortes de minerai, déchets de coton.

Une deuxième liste trimestrielle applicable à partir du 23 janvier 1935 pour le contingentement de produits hollandais sera élaborée ultérieurement.

Une exposition ambulante turco-hellène

Il nous revient que l'Office turco-grec du commerce, en vue d'imprimer un plus grand essor aux rapports commerciaux entre les deux pays, a décidé d'organiser une exposition ambulante.

Au cours de sa prochaine réunion l'Office prendra ses dispositions en vue de l'ouverture immédiate de cette exposition qui sera réservée aux marchandises turques et hellènes.

Le modus vivendi italo-turc

Ankara, 7 AA. — La note en date du 29 septembre 1934, modifiant certaines parties du «modus vivendi» commercial italo-turc a été signée et échangée.

D'après les modifications apportées à ce «modus vivendi», les articles incorporés dans la liste des contingents soumis à l'échange par voie de compensation ont été mis hors-contingentement et pourront entrer sans restriction en Italie.

Le nouvel accord, après avoir été approuvé par le conseil des ministres, auquel il vient d'être référé, sera en vigueur à partir de la date de sa signature.

La hausse du prix du blé
Eski-Şehir, 7 A. A. — Les prix du blé ont commencé à hausser.

ainsi que les matières dont l'entrée avait été interdite.

Conformément aux attributions qui lui confère l'article 32 des décrets-lois sur le change, la direction des douanes vient de verser à la Banque Centrale, le contrevalleur des marchandises venant des gouvernements de la Chine, du Hédjaz, du Siam, du Yémen, du Brésil et de l'Argentine avec lesquels des accords commerciaux ont été conclus.

La première livraison de sucre d'Uşak

Uşak 7. (A. A.) — La sucrerie d'Uşak a repris son activité ; la première production de cette compagnie a été livrée aujourd'hui à la vente.

Etranger

La ligne de chemin de fer Tirana-Skopje

On confirme officiellement la nouvelle d'après laquelle on a commencé l'étude du projet de la réunion de la capitale albanaise aux chemins de fer yougoslaves. Comme on le sait, l'Albanie possède un tronçon de 40 kilomètres reliant Durazzo à Tirana. Il s'agit du prolongement de cette ligne à travers la frontière et Petch-Pishchina-Djakovo en Yougoslavie pour la faire aboutir à Skopje — le nœud ferroviaire raccordant Salonique à Salonique à Mitrovitza et à Belgrade.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an 13.50 Ltqs	1 an 22.- Ltqs
6 mois 7.- Ltqs	6 mois 12.- Ltqs
3 mois 4.- Ltqs	3 mois 6.50 Ltqs

Les Musées

Musées des Antiquités, Technilî Kiosku
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 h, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanî :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Trène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mardi 9 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haifa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Service médical à bord.

BULGARIE, partira mercredi 10 oct. à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla.
CELIO, partira mercredi 10 octobre, à 18 h, pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata.

LLOYD EXPRESS
Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira le Jeudi 11 Oct. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

PALESTINA, partira Jeudi 11 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
DIANA, partira Vendredi 12 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les règlements et leur application

Ahmet Sükrü bey commente, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, avec tout le sérieux et toute la sévérité désirables, le tragique accident qui a coûté la vie, en Marmara, à 32 de nos compatriotes. « En présence des circonstances de ce drame, écrit notre confrère, qui offrent bien plus d'analogie avec un conte qu'avec la réalité il est impossible de ne pas se poser certaines questions. N'y a-t-il pas un règlement concernant le tonnage de marchandises et le nombre de passages que peuvent charger les motor-boats ou les barques ? Si oui, comment a-t-on permis à ce motor-boat, nettement surchargé de marchandises et de voyageurs de quitter Yalova ? Cette façon de transporter les voyageurs est-elle conforme à la loi ? »

Il est clair que l'on n'a pas agi conformément au règlement de la circulation maritime puisqu'on remarque que, dans les journaux d'hier, on essaie de justifier la chose et d'en dévier l'interprétation: on dit que le motor-boat n'a point pris le départ du débarcadère de Yalova ou d'un point situé à proximité de cette échelle, mais qu'il est parti secrètement d'un endroit inconnu du littoral. L'esprit se refuse à admettre que des marchandises remplies de deux embarcations et des voyageurs, dont le nombre atteignait le chiffre de 55 aient pu être chargés à Yalova sans que les fonctionnaires compétents s'en aperçoivent. Cette raison, dont on veut se servir comme d'une excuse, nous a semblé être encore plus grave que le délit. C'est qu'alors, deux embarcations remplies d'une soixantaine de personnes peuvent prendre le large des rives d'une localité — assez proche d'Istanbul pour en qu'on puisse dire qu'elle en est un faubourg — sans que personne s'en aperçoive ? Plutôt que d'admettre une éventualité aussi bizarre, nous aimerions mieux croire que les règlements sur le trafic maritime ne sont point appliqués. C'est là, d'ailleurs, l'un de nos plus grands maux: nous élaborons une foule de règlements parfaits; mais le plus souvent, ces règlements ne sont pas appliqués et restent lettre morte.

La vie des citadins est-elle moins précieuse que leurs biens ?

Ebuzyza zade Velit bey, commentant dans le *Zaman* la décision prise par la municipalité d'Istanbul d'acheter encore deux autres auto sanitaires émet les conclusions suivantes :

« La municipalité se rendant finalement compte que les victimes des accidents de la route succombaient généralement aux suites de l'épuisement, par perte de sang, vient de décider de porter le nombre de ses voitures sanitaires à trois. Cette mesure vient un peu tard; elle aurait dû être prise au lendemain du jour où l'auto appartenant à un certain Vafi bey, avait écrasé il y a quatre ans, sur l'avenue de la Sublime Porte, une infortunée jeune fille. Il est vraiment étrange que notre municipalité « moderne », d'après le terme à la mode n'ait pas compris jusqu'à présent qu'une seule auto ne pouvait suffire aux besoins sanitaires d'une population s'élevant six cent mille habitants. Néanmoins la réparation de cette négligence, quoique tardive, est digne de reconnaissance. »

Nous n'écrivons pas ces lignes à l'avenant ni pour chercher prétexte à critique. Nous ne voulons pas non plus tenir responsables de cette négligence le haut personnel de la municipalité. De semblables errements sont, en effet, très nombreux chez nous. D'ailleurs nous les commettons

généralement de concert avec toute la nation. Par exemple, la ville d'Istanbul a un conseil général chargé d'établir son budget. Ses membres, dont le nombre dépasse la cinquantaine, auraient pu, s'ils l'avaient voulu, pensé à remédier à cet état de choses en obligeant la municipalité à renforcer son organisation sanitaire.

Nous dépensons chaque année des centaines de milliers de livres pour nos services d'extinction. Nous estimons d'ailleurs que l'argent affecté à ce service est fort opportunément. Mais la vie des habitants d'Istanbul serait-elle moins précieuse que leurs biens ? Personne ne peut donc nous contester la légitimité du droit que nous avons d'attendre de la municipalité qu'elle affecte ne fût-ce que la dixième de ce sacrifice pécuniaire, à la sauvegarde des existences et de nous plaindre amèrement qu'elle n'ait pas songé à le faire jusqu'à présent.

Pour une école de théâtre

Yunus Nadi bey constate avec satisfaction, dans le *Cumhuriyet*, qu'en dépit de déflections récentes et multiples, le Théâtre municipal arrive à se maintenir. « Il y a même lieu de lui savoir gré d'avoir enrichi le pays de deux nouvelles troupes issues de son sein. La troupe municipale se trouve de la sorte avoir joué le rôle d'une école et d'une initiative. »

Une petite école de théâtre avait été fondée jadis à proximité du Théâtre municipal. Cette institution fut fermée dans la suite pour des raisons que nous avons vu n'avoir pas bien saisies. Nous ne saurions trop regretter cette fermeture. Combien aurions-nous souhaité que cette école rouvrit ses portes soit à Istanbul, soit à Ankara. Ce serait là une preuve que nous apprécions la place importante occupée dans le pays par l'art dramatique.

Au lieu de faire de l'école de théâtre une institution indépendante, il serait certainement plus rationnel de la faire marcher de pair avec une scène qui servirait d'école d'application. C'est d'ailleurs ce procédé qui avait été suivi pour l'école inaugurée à Istanbul mais qui n'eut hélas ! qu'une existence éphémère.

Une telle institution n'exigerait pas de grosses dépenses et si nous nous en souvenons bien, celle créée à Istanbul n'avait, en tout et pour tout, qu'un budget de trois mille livres turques. Ce qui n'a pu être continué ici pourrait très bien être réalisé à Ankara et cela très facilement. Le siège de l'Etat aurait ainsi jeté les fondements d'une entreprise qui lui appartiendrait en propre.

On voit que Raşit Rıza bey travaille à former une troupe distincte ou plutôt qu'il a déjà constitué cette troupe. La ville d'Ankara pourrait fort bien conclure un arrangement avec lui. Il ne resterait plus qu'à ajouter au théâtre d'Ankara une petite école d'art dramatique. Nous nous faisons un agréable devoir d'attirer sur cette excellente occasion l'attention de Nevzat bey, gouverneur et président de la Municipalité d'Ankara, dont nous connaissons déjà le désir d'enrichir la capitale d'une troupe dramatique. Cette entreprise est loin d'être irréalisable; le côté financier peut, pour commencer, être assuré avec dix à quinze mille livres, ce qui n'est point un sacrifice énorme pour doter la ville d'Ankara d'un théâtre. Les millions qui sont dépensés en Europe pour certains théâtres, sur le budget général et sur les budgets privés, ne sont point de l'argent perdu.

Les embarras de M. Zaïmis

Mehmed Asim bey souligne dans le *Vakit* le caractère d'acuité que viennent de revêtir en Grèce les luttes de parti. « Le président de la République hellène, M. Zaïmis, écrit notre confrère,

qui a su jusqu'à présent conserver une neutralité impartiale entre les partis en lutte, semble ne savoir plus à quel saint se vouer en présence de la nouvelle initiative du gouvernement Tsaldaris de dissoudre la Chambre et de l'hostilité intransigeante manifestée contre cette mesure par M. Vénizélos et ses partisans. »

Désireux d'amener un compromis entre les deux parties, M. Zaïmis a fait appel à leur patriotisme. Certes un accord pareil serait dans l'intérêt de la Grèce. Mais jusqu'ici aucun terrain d'entente n'a pu être malheureusement trouvé. D'autre part, la date de l'élection présidentielle étant très proche, le temps presse. Dans ces conditions qu'advient-il ?

Devant ce gros point d'interrogation toute la Grèce a pris pour ainsi dire l'aspect d'un pays en état de mobilisation.

Après la conférence de l'Union Interparlementaire

Hasan bey est parti pour Ankara

Hasan bey, vice-président de la G. A. N. et président de la conférence interparlementaire, qui s'est tenue dernièrement à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a été salué en gare de Haydarpaşa par le vali, plusieurs députés et hauts fonctionnaires.

Le secrétaire général du groupe turc à la conférence interparlementaire a déjà préparé le rapport sur la thèse défendue par ses collègues.

Un exemplaire de ce rapport sera envoyé à la présidence de la G. A. N. et un autre au bureau du Parti.

Le secrétaire général de la conférence interparlementaire M. Boissier remettra un dossier résumant les décisions prises par la dernière conférence aux Parlements des pays qui ont participé à la réunion d'Istanbul.

Ali bey chez Ismet peşa

Le ministre des travaux publics Ali bey a été reçu hier par le président du Conseil Ismet peşa. L'entretien entre les deux hommes d'Etat a duré plusieurs heures.

Retour à la mère patrie

Quatre cent quatre vingt quinze immigrants turcs de Bulgarie sont venus hier de Roumanie par le Bateau *Adnan* qui a accosté à Saraybournou. Un des immigrants Tahir oglu Mehmet âgé de 82 ans est mort subitement au moment de débarquer.

1916 immigrants ou fugitifs, réfugiés en territoire turc, ont été admis par décision du Conseil des ministres à la nationalité turque.

Une partie de pêche manquée

Deux compagnons, les nommés Mustafa et Hüseyin, demeurant à Üsküdar s'embarquèrent hier de Paşa Iskelesi à bord, d'une barque en vue d'aller pêcher.

Mais à peine s'étaient-ils éloignés de cent mètres de la côte que les mouvements désordonnés de l'un d'eux firent perdre l'équilibre à l'embarcation qui chavira. Mustafa et Hüseyin qui ne savaient pas nager commencèrent à pousser des cris de détresse. Finalement leurs appels furent entendus du rivage et des bateliers purent arriver à temps à leur secours. On les a repêchés dans un état de complète prostration. Ils ont été hospitalisés.

Les drames de la route

Le contre maître en construction, Feyzi efendi, demeurant à Sütlüce, rue Beylikci, en sautant hier du tram en marche devant le Sphai Ocak à Pangaltı, fut pris en écharpe par l'auto No 2013 et blessé grièvement à la tête.

Les éditoriaux du "Hakimiyet Milliye," Le prestige de la Turquie

La position conquise parmi les nations par la Turquie du Gazi est telle que chaque Turc peut s'en rendre compte avec une juste fierté. La nation turque qui travaille sans arrêt, à l'intérieur de ses frontières, est passée au premier rang des pays qui s'emploient sur le plan international, à assurer la paix et l'entente générale. Tous les pays ont compris enfin cette vérité et la Turquie a reçu en quelque sorte son diplôme en politique étrangère; elle est citée en exemple au monde.

Dans les conversations internationales, il ne se trouve pas un seul pays grand ou petit, qui se déclare en opposition avec la Turquie dans une question déterminée. C'est là réellement un fait surprenant. La Turquie est peut-être le seul pays au monde qui, après avoir réglée dans une conception très large, les questions litigieuses la concernant, ait joué avec succès le rôle de médiateur entre certains autres pays, en récoltant des résultats très avantageux dans le domaine de la vie internationale. Le monde entier apprécie les brillants résultats de la politique de paix et d'entente de la Turquie et en attribue le mérite à ce pays.

Nous avons eu l'occasion de constater ce fait, profondément rejoyant pour un Turc, à l'occasion de la conférence de l'Union Interparlementaire qui s'est tenue à Istanbul. Au cours de nos entretiens avec les personnalités en vue de plus de vingt pays, nous avons eu le plaisir de constater que leurs sentiments à l'égard de la Turquie étaient fait de surprise et d'admiration. Au milieu du trouble qui caractérise la situation actuelle de l'Europe, la stabilité de la République turque constitue pour les autres pays comme la lueur d'une étoile d'espérance.

Aucun pays n'hésite dans les grands congrès et les conférences à faire profession de foi de pacifisme et à se proclamer partisan de l'entente internationale.

On les voit même rivaliser de zèle dans ce domaine. Mais dans l'Europe d'aujourd'hui, on n'attribue plus que peu d'importance aux paroles et aux affirmations verbales. Les peuples en ont assez des discours brillants et des plans pour assurer la paix internationale. Quel que soit le plan suivant lequel cette action devra se développer, on a besoin de passer aux mesures qu'il est possible de prendre dans le cadre des réalités actuelles et de travailler à la défense de la paix. La Turquie a fait le premier pas dans la voie de l'activité pratique en faveur de la paix en assurant le calme et la tranquillité dans sa propre zone. Les pays voisins, comprenant la sincérité de ses intentions, ont travaillé animés des mêmes sentiments au succès de l'œuvre commune. S'il est vrai que la paix des Balkans constitue une contribution importante à la paix européenne et a permis à l'Europe de respirer plus largement, il est non moins vrai que le rôle de premier plan joué à cet effet par la Turquie est pleinement compris et apprécié par les pays européens.

Au fur et à mesure que les jours passent, on comprend davantage combien grande a été la repercussion internationale des idéaux élevés de la révolution turque. Toutes les nations reconnaissent désormais que notre propre relèvement est devenu une des conditions essentielles de la paix et du règlement international. Une Turquie forte et respectée est un des fondements de la civilisation. C'est parce que la Turquie du Gazi a trouvé le moyen d'étendre à toute l'humanité les avantages qu'elle a réalisés au profit de la nation turque elle a conquis une place de premier plan parmi toutes les nations aimant l'humanité, et dans tous les nobles cœurs.

ZEKI MESUT

Un suprême effort de réconciliation des partis grecs

Athènes, 8. — Un suprême effort sera tenté aujourd'hui en vue d'une réconciliation entre le gouvernement et l'opposition coalisée. C'est probablement à 11 heures que se tiendra une réunion des chefs de file des partis d'opposition avec la participation de M. Tsaldaris. Cette réunion sera présidée par M. Alexandre Zaïmis, président de la République, qui fera un suprême appel à la conciliation.

La plupart des journaux d'hier soir et de ce matin doutent de l'efficacité de la réunion dont la convocation même est mise en doute.

Athènes, 8. — Bien que les tentatives de conciliation continuent, tout espoir d'aboutir à un accord est évanoui. Une entente en extrême, au cas où elle viendrait à être réalisée, serait considérée comme un miracle.

L'impression générale est que la Chambre prononcera sa propre dissolution dans le courant de la semaine prochaine. Les nouvelles élections suivront de près.

Les chefs de l'opposition se sont réunis pour discuter une lettre de M. Vénizélos reçue ce matin de la Crète. Le général Condylis dément que les officiers vénizélistes aient signé un protocole pour s'engager par serment à réagir éventuellement contre une situation défavorable à leur parti.

Consuls honoraires... contre honoraires !

Kowno, 8. — Hier, dans la matinée, le tribunal a rendu sa sentence dans un procès de corruption dans lequel était impliqué l'ex-ministre à Berlin puis à Londres. Ce diplomate, convaincu d'avoir accepté d'importants montants en argent pour prix de la désignation de consuls honoraires a été condamné à 6 mois de prison et 3 ans de privation de ses droits civils.

Allemagne et Hongrie

Budapest, 8. — Le ministre du Reich M. Rust est arrivé hier ici à 4 h.; il a été reçu par le ministre des cultes M. Homann, le sous-secrétaire et plusieurs fonctionnaires de ce département. On sait que sa visite a lieu à la suite d'une invitation personnelle du ministre des cultes hongrois. M. Rust déposera aujourd'hui une couronne sur le monument des héros hongrois.

Des pickpockets au temple ?

Mme Evnhi, demeurant à Beyoğlu, s'était rendue hier au temple de Kuledibi. Elle avait déposé en priant son sac à main tout près d'elle. Mais lorsqu'elle eut achevé ses prières et se préparait à partir, elle s'aperçut que son réticule contenant quarante et une livres avait disparu. Affolée, elle fit arrêter une femme dont les allures avaient éveillé ses soupçons. Celle-ci s'appelle Lida. Elle a été placée sous présomption par la police. L'enquête est en cours.

Les mères dénaturées

Le veilleur de nuit Kâmil efendi, qui traversait hier le cimetière de Mahmut baba à Kadıköy, aperçut entre les pierres tombales un nouveau-né enveloppé dans des langes. Il le prit et le porta au poste de police. L'enfant a été expédié à l'asile des pauvres. La police est à la recherche de l'inconnue qui l'a abandonné en cet endroit.



Le premier chargement des figes et du raisin donne lieu chaque année, à pareille époque, à des réjouissances à Izmir.

Voici le premier bateau richement pavoisé, sur le point d'appareiller avec sa première cargaison de figes. C'est un bateau à moteurs italien de la ligne de Bari.

En bas les sacs de figes accumulés sur le quai pour être chargés à bord.

Feuilleton du BEYOĞLU (No 4)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Cette Margaret Leslie était née à Toledo, ville de l'Ohio célèbre, paraît-il, par la fabrication des presses à estamper les plus puissantes in the world. A en fabriquer, son père gagnait chaque année ce qu'on appelle en France une belle fortune. Elle-même était une grande fille admirablement construite, l'idéal du « mannequin quarante-quatre ». Quel âge avait-elle ? Secret impénétrable. La peau de son visage, dont le dessin était sec et régulier, avait même les lèvres, sous le glacis d'un fard bien appliqué, l'aspect lisse de la porcelaine. Ses yeux, clairs de ton, baignaient dans une humidité un peu trouble : nous la soupçonnions de cacher des liqueurs dans sa chambre. Les cheveux courts, mais point garçonniers, avaient un ton chatin légèrement décoloré. Elle jouait avec ostentation de ses longues mains de primitif sinois.

Ses épaués, que ses robes du soir dénudaient discrètement, n'exhibaient

ni plus ni moins de fraîcheur que le visage, Fanoute disait d'elle : Elle doit coucher dans un frigidaire. Elle parlait avec un minimum d'accent exotique.

Elle était passionnée d'art et de littérature extrémistes : point sur lequel elle communiait avec Fanoute, de qui le snobisme artiste égalait le snobisme sportif.

D'ailleurs, elle demeurait volontiers silencieuse, autant que le silence est compatible avec le flirt. Car elle flirtait éperdument avec qui voulait, avec les frères et les pères des élèves, avec Paul de Lasparren qu'elle proclamait le « vrai gentilhomme français », avec le professeur de culture physique, avec les blessés de l'hôpital. Nous prétendions même qu'un jour, Paul de Lasparren lui ayant présenté un garçon de douze ans qui était son fils Roland, frère cadet de Fanoute, beau et frais comme un page, et que son simple

uniforme d'élève de Loyola paraît comme déguisement, Margaret avait aussitôt tenté sa conquête, le comblant d'attentions et de caresses, que l'enfant supportait d'un air d'impatience polie. Avec le seul docteur Arthez, l'Américain observait une tenue impeccable. Et cela même aiguillait notre curiosité et nos conjectures.

La moins intéressante du groupe (et la plus saine sans doute), c'était Marie Broca. Un lointain cousinage la reliait avec la mère de Fanoute, morte depuis longtemps. Paul de Lasparren était son correspondant à Areachon. Or, il n'échappait ni à Fanoute ni à moi que Marie plaisait à son correspondant et qu'elle lui vouait elle-même une admiration naïve, touchante, un peu naïve. Marie avait la tête des jeunes filles de Greuze ou de Léopold : tout ce que la nature fait de mieux dans le genre rose et blond avec de tendres yeux bleus. Malheureusement, elle était petite et grasse : tout à fait l'allure d'une jeune femme d'enfants. Ce qui lui valut de Fanoute ce surnom qu'elle accepta sans le comprendre : « Courte-et-bonne. »

Et maintenant, enfin, je vais évoquer Fanoute, la Fanoute d'alors. Fanoute !

Je la revois telle qu'elle était quand, pour la première fois, à la classe d'anglais, nos regards se sont frottés, puis cherchés, puis rattachés comme par

une double aimantation, puis séparés avec une sorte de gêne pudique. Elle n'avait pas tout à fait quatorze ans; j'en avais dix-sept : écart sensible à ces âges. Nous nous étions trop regardés pour oser nous parler tout de suite, et plusieurs journées se passèrent au cours desquelles nous affectâmes l'une pour l'autre une parfaite indifférence.

Nous nous sommes avoués plus tard qu'après la classe nous n'avions plus cessé de croiser nos pensées et de nous informer l'une sur l'autre, discrètement, précautionneusement, attendant avec impatience une rencontre que nous devinions promise par le destin.

Je me renseignai donc sur Fanoute. On me montra son père, M. de Lasparren, qui déjà n'avait répérée et essayait sur moi, à distance, la séduction préméditée de ses coïlades. Des envieux m'assurèrent que Fanoute était un redoutable petit phénomène, renseignée sur toute chose malgré son âge presque puéril (ce qui était vrai) et accueillant toutes les invités masculines ou féminines (ce qui était faux outrageusement : personne n'était moins banal en ses préférences). On fit allusion, non sans sous-entendus, à Margaret Leslie, qu'elle ne quittait guère... Plus tard, elle m'avoua en riant qu'on lui avait transmis sur son compte des révélations non moins suspectes et non moins imaginaires.

Rien de tout cela ne nous empêcha — au contraire — de rêver l'une à l'autre, pendant une dizaine de jours, sans oser nous regarder au passage ni nous parler. Il y a, parmi les jeunes filles, un stage de recueillement avant les grandes amitiés, une fermentation sentimentale, le vœu d'un dévouement total, tumultueux, mais secret, d'un renoncement personnel : un espoir, chez chacune des deux, de servir l'autre pour le bonheur de la servir.

On aurait tort de salir tout cela par de basses plaisanteries. S'il y traîne de la sensualité, elle est vraiment bien épurée, transmuée par un mysticisme exalté ! Cette période mystique se termina, comme il arrive souvent entre jeunes filles, par un magnifique éclat de gâité. Un matin, sorties en même de nos chambres, que séparait le couloir, et nous élançant avec notre habituelle allure d'enfant, sans regarder devant nous, nous heurtâmes d'une telle violence que je fus projetée contre le mur et faillis tomber. Fanoute me retint; nous titubâmes un instant, enlacées, avant de retrouver l'équilibre. Il fallut bien alors unir nos yeux, et aussitôt un rire inextinguible nous saisit, nous secoua, comme deux jeunes buveuses olympiques ivre d'ambrosie.

Quand notre rire s'apaisa, nous étions certaines d'être amies pour l'éternité, et, les doigts entre-croisés,

marchant à petits pas dans ce corridor enchanté, nous parions toutes les deux ensemble afin de nous raconter plus vite l'une à l'autre... Comme le dit aussitôt la drolatique Fanoute, « le coup de foudre avait été un peu rude, mais c'était bien un coup de foudre. »

Or, dans ces brusques ferveurs des dilections entre jeunes filles, si peu teintées qu'elles soient de sensualité (c'était notre cas), il y a tout de suite quelque chose de passionné : l'admiration physique... Nous n'avions pas encore quitté le lieu de notre heurt que nous avions eu le temps de nous dire dix fois l'une à l'autre, avec une explosion de sincérité :

— Comme vous êtes jolie !
— Nous ne nous lassions pas de nous regarder l'une l'autre, de prendre réciproquement possession de nos visages.

« Comment vous êtes jolie ! »
Pour ce qui concernait Fanny de Lasparren, on ne pouvait pas penser autre chose, si l'on arrêtait les yeux sur elle.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi nesriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zelilçh Biraderler Matbaası